

L'OISEAU BLEU

Véronique a toujours eu une phobie irraisonnée de tous les oiseaux, du plus minuscule moineau à la plus imposante autruche. Cette femme a longtemps cherché d'où pouvait provenir cette peur. Et puis un jour, elle a fini par se souvenir...

L'année de ses sept ans, le réveillon du 31 décembre se passe chez cette sœur qui vient de se marier. Leur mère arrive les bras chargés d'une énorme coupe de plantes. Des décorations de fête ornent la composition florale, mais les enfants ne sont pas autorisés à y toucher. Alors, Véronique se contente de les détailler en soupirant. Elle repère une étoile argentée qui la fait rêver, un ruban doré qui irait bien dans les cheveux de sa poupée, et surtout, planté au beau milieu, un magnifique oiseau au plumage d'un bleu lumineux. La petite fille n'en a jamais vu d'aussi beau et s'approche tout doucement pour mieux l'admirer. Elle s'émerveille de ses minuscules pattes grises et de son petit bec noir, trouve son regard un peu étrange, mais l'oublie vite en découvrant les différentes nuances de bleu ornant ses plumes. L'animal est si bien imité que Véronique pense qu'il s'agit d'un vrai, et fascinée par sa couleur, elle en oublie l'interdiction. Toute la famille étant occupée à visiter l'appartement, elle approche sa main avec précaution pour le caresser sans l'effrayer, quand ce beau-frère inquiétant surgit derrière elle et l'arrête :

« Doucement, tu risques de l'abimer, ce petit geai bleu, lui dit-il en la serrant de trop près.
- Il est vivant ? Chuchote la petite tout en se tortillant pour se décoller un peu.
- Mais non, se moque cet adulte en resserrant son étreinte, tu vois bien qu'il ne bouge pas. »
Cet oiseau n'étant pas « vivant », Véronique en conclut, avec la logique de ses sept ans que ce pauvre animal est mort, et cette pensée l'effraie soudain. Elle n'a plus du tout envie d'y toucher, d'ailleurs les yeux du geai commencent à lui faire peur, et elle retire très vite sa main. La petite fille s'est trouvée confrontée à la mort récemment. Sa meilleure amie a été renversée par un camion quelques semaines plus tôt et n'a pas survécu à l'accident. Véronique a pris conscience que la mort pouvait frapper n'importe qui et à n'importe quel âge, et cette réalité la terrorise depuis... Alors, se retrouver face à un oiseau qu'elle pense mort... c'est juste insupportable... Ce pervers de beau-frère s'en rend compte et joue avec sa peur. Il décroche délicatement le petit geai de son support, puis l'approche brusquement du visage de la petite fille. Puis il l'éloigne et le rapproche à nouveau, faisant mine de la piquer avec son minuscule bec, tandis que Véronique pousse des cris de frayeur et se met à pleurer. Mais à l'autre bout de l'appartement, personne ne l'entend. En quelques minutes, cet oiseau magnifique et inoffensif, au plumage étincelant, objet de sa convoitise, s'est transformé en un animal monstrueux et terrifiant. La petite fille n'en a pas conscience, mais ce pervers prépare sournoisement un nouveau piège. Cet oiseau bleu va devenir une arme qui assurera son silence et son obéissance.

Le reste de la famille, occupé à discuter du menu, se rapproche et son bourreau la lâche enfin, après lui avoir adressé un signe discret, doigt sur la bouche qui signifie : Chut... Signe dont Véronique a malheureusement déjà l'habitude... Il est de toute manière certain qu'elle ne dira rien, puisque la petite a bravé une interdiction en essayant de toucher cet

oiseau bleu qu'elle trouvait si beau. La voilà prise au piège, une fois de plus... Elle essuie ses larmes discrètement tandis que tout le monde passe à table, et personne ne remarque que la plus jeune a pleuré. Le dîner s'étire en longueur, et la petite fille a hâte à présent de rentrer chez elle se coucher. Elle ne peut échapper à ce pervers quand il lui souhaite une bonne année, l'embrassant beaucoup trop près de la bouche comme toujours. Elle retrouve enfin sa maison, file dans sa chambre après un brossage de dents rapide et se couche, rassurée par la présence de ses objets familiers autour d'elle. Mais Véronique peine à s'endormir, gênée par le regard fixe et pénétrant de cet effrayant geai qu'elle croit mort et menaçant... Elle finit par sombrer dans un sommeil agité, se réveillant plusieurs fois en criant, assaillie par des centaines d'oiseaux au plumage d'un bleu étincelant, tous habités de ce regard qui ressemble étrangement à celui de son agresseur.

Chaque fois que Véronique rend visite à cette sœur, elle ne peut détacher ses yeux de cet étrange oiseau qui lui fait peur, au milieu de cette plante installée dans le salon. Elle ne voit plus son magnifique plumage, et reste persuadée qu'il est mort. Chaque nuit qui suit, elle fait les mêmes cauchemars qui la terrorisent, peuplés d'oiseaux de plus en plus gigantesques et inquiétants, qui l'encerclent, la frôlent, s'éloignent, puis se rapprochent à la limite de l'étouffer. A cette époque c'est souvent dans cette pièce que son bourreau l'agresse, solidement maintenue sur ses genoux, ou couchée sur le canapé. Le geai est à quelques centimètres de son visage, et la petite fille ne peut éviter son regard. Si elle ferme les yeux, c'est pire encore, elle a la sensation d'être encerclée et attaquée par une myriade de geais. Alors, Véronique fixe désespérément cet oiseau, priant à chaque fois pour en finir au plus vite. Elle ne le sait pas, mais ce pervers fait probablement exprès de l'installer à côté. Il a sans doute remarqué qu'en grandissant, la petite essayait parfois de se rebeller faiblement, et il cherche un moyen pour assurer son emprise. Alors, quand elle rechigne pour un geste, son bourreau fait mine d'attraper le geai, et la petite fille est si effrayée qu'elle accepte tout, malgré l'incompréhension, l'écœurement, le dégoût, la saleté. Elle prend ainsi l'habitude de se plier à toutes ses exigences, si bien qu'un jour, son agresseur n'a plus besoin de la menacer avec cet oiseau. Cela peut paraître stupide de craindre davantage un petit geai qu'un pervers, et d'obéir à ce bourreau sous une menace qui finalement n'en est pas une. Mais c'est comme ça, et aujourd'hui encore, Véronique ne se l'explique pas. Elle sait juste à présent que son agresseur a utilisé et entretenu cette terreur pour parvenir une fois de plus à ses fins. Cet oiseau de malheur est le seul témoin de ce qu'elle endure, et la petite fille, de son côté en garde une peur aussi bleue que la couleur de son plumage, frayeur qui s'étend petit à petit à tous les animaux à plumes.

Les mois passent, et plus personne ne fait attention à ce geai, dont les couleurs se sont ternies. Sauf Véronique... Il suffirait pourtant qu'elle le subtilise et le jette à la poubelle en rentrant chez elle, personne ne remarquerait que l'animal a disparu. Mais la petite fille en a si peur qu'elle est bien incapable de le toucher, encore moins de le prendre dans sa main ! Et ses petits yeux qu'elle retrouve dans tous les oiseaux de ses cauchemars la fixent chaque fois qu'elle se retrouve à côté. La petite vit donc ces agressions dans une double terreur, la peur de son agresseur, et la peur de cet animal. Un jour, le geai disparaît, et Véronique finit

par l'oublier, mais elle a développé entre temps une véritable phobie irraisonnée de tous types d'oiseaux. Pendant de longues années, ce sadique continue à l'agresser et trouve au fil du temps de nouvelles ruses pour la piéger, afin de s'assurer silence et obéissance. Malheureusement, cette phobie l'habite encore aujourd'hui. Véronique évite toujours soigneusement tout animal à plumes, et hurle si l'un d'eux l'approche de trop près.

Un Noël, longtemps après les dernières agressions, la femme de ce pervers commet avec son mari l'extrême indécatesse d'offrir à sa plus jeune sœur, le film « Les oiseaux » d'Hitchcock. Ce cadeau pourtant de bien mauvais goût amuse toute la famille qui connaît sa phobie pour ces animaux et ignore les origines de cette peur, tout comme Véronique à ce moment de sa vie. Mais celle-ci ne rit pas... Son agresseur affiche ce petit sourire énigmatique qu'elle déteste, mais elle ne comprend pas. A cette époque, tout un pan de ses souvenirs terrifiants et douloureux est encore dans l'obscurité, et Véronique ne se souvient ni de ces agressions avant ses douze ans, ni de ce geai bleu. Pourtant ce jour-là, elle devine derrière le petit sourire pervers de son bourreau que celui-ci est peut-être à l'origine de cette phobie irraisonnée des oiseaux. Elle en aura la confirmation des années plus tard, quand la mémoire lui reviendra complètement à sa suite d'un déménagement. Véronique cherchera longtemps le sens de ce cadeau plus que douteux: hasard d'une mauvaise blague ou perversité absolue ? A ce jour, elle n'a toujours pas la réponse, mais rassurez-vous, le film a terminé dans la poubelle le soir même de ce Noël.

La nuit, les oiseaux rodent toujours... Ils peuplent encore régulièrement les cauchemars de Véronique, la narguent de leur plumage bleu étincelant, l'encerclent, la frôlent de leurs ailes déployées, et l'attaquent à grands coups de bec. Ils ont conservé, malgré les nombreuses années écoulées, le regard terrifiant de cet agresseur. En écrivant ce récit, la femme de cinquante-cinq ans qu'elle est à présent espère éloigner un peu ces oiseaux...

Véronique Armor
Juillet 2017